

Le Soufflet de La Forge

L'éditorial
du
Président



Chers parents, chères familles,

Il incombe au modeste président que je suis, l'honneur de signer le premier éditorial de notre gazette.

“Forge”, “Forgeron”, “Avec votre ferraille nous forgerons l'acier victorieux”...

Ce nom de lieu-dit était sans nul doute prémonitoire ! C'est en effet dans le cadre d'une école réellement catholique que nos garçons, patiemment éduqués et formés par nos professeurs et notre aumônier, pourront doucement mais sûrement se forger une âme de résistant catholique et acquérir des convictions anti-libérales en fer... forgé.

Consacrer quelques dizaines de mètres carrés de locaux à cette noble entreprise semble a priori un effort modeste et un projet simple... Pourtant, si l'on en juge aux réactions d'hostilité municipale presque obsessionnelles auxquelles s'est heurtée notre petite école (depuis bientôt quatre ans !) nous devons convenir que notre œuvre, aussi modeste soit-elle par sa taille, est certainement précieuse aux yeux du Bon Dieu et qu'elle irrite très profondément le *“Père du mensonge”*.

Notre Seigneur rappelant à plusieurs reprises que les disciples ne sont point au dessus du maître, il nous faut donc supporter avec patience toutes ces avanies, rendre grâce pour les batailles gagnées (nos garçons ont enfin leur école !) et nous réjouir d'avoir l'honneur de tenir notre modeste position dans la milice de Notre Seigneur aux rangs actuellement si clairsemés !

Vincent Pécot

Le prône de l'Aumônier

Entrons dans le Carême !

Une école catholique pour élever nos garçons. Ce n'est plus un rêve, mais la réalité. La vraie : celle qui s'applique à élever leurs âmes pour qu'ils deviennent enfin un jour des hommes achevés, c'est-à-dire de bons chrétiens. Les enfants ne sont pas de petits animaux surmontés par un calculateur savant qu'on pourrait encore appeler intelligence, dont toute l'utilité serait d'apprendre à profiter au mieux de la vie en négociant une tolérance qui permette à leur entourage de les supporter.

La vie sociale est plus qu'une mosaïque d'égoïsmes en équilibre instable. La vision tronquée de l'homme qui ne veut voir que son aspect matériel est fausse et profondément contre nature, contre la réalité de la nature humaine. Si l'homme est un animal, et cet aspect n'est que trop visible aujourd'hui, il est aussi plus que cela par son esprit.

Cet esprit fait pour connaître et qui a besoin d'être enseigné, esprit libre, qui ne naît pas conditionné comme l'animal qui sait déjà comment faire dans la vie, a besoin d'apprendre aussi à faire le bien qui est l'épanouissement de sa nature raisonnable, le développement et la maîtrise de ses facultés, pour être vraiment maître de lui-même. L'enfant naît beaucoup moins armé que le petit de l'animal, il lui faudra volontairement coopérer pour acquérir cet organisme spirituel par lequel il acquiert la maîtrise de lui-même et peut agir sur l'extérieur.

Si l'enfant naît libre et donc construit son destin par ses choix, cet état n'est pas sans péril. Il suffit de voir grandir ces petits enfants pour voir combien facilement ils se trompent sur leur vrai bien, combien l'on gâche facilement sa vie par caprice. Cet état mystérieux de déficience dans une matière pourtant si importante est une conséquence de ce drame né aujourd'hui du péché originel. L'homme ne naît plus bon, il lui faut le redevenir par beaucoup d'efforts. Et ces efforts eux-mêmes sont impuissants à achever la restauration de son esprit, penser juste sans se tromper, et faire ce qui est bien pour

soi sans compromis à cause de l'effort. Sans la grâce, la restauration de la nature est impossible. Grandir pas seulement en taille, apprendre à penser juste et acquérir la maîtrise de soi, reste un combat intérieur jusqu'à la fin, combat contre la séduction du mal qui diminue avec les vertus sans jamais disparaître tout à fait.

La connaissance de la vérité requiert aussi une certaine droiture morale parce qu'il y faut un amour de la vérité, malgré les conséquences pratiques qui peuvent contrecarrer bien des satisfactions illégitimes. Sans la grâce et sans les sacrements, devenir un homme au sens plein du terme est impossible parce que la source du mal n'est pas seulement extérieure, mais l'ennemi a des complices dans notre âme elle-même. Ce foyer de péché que nous portons tous, n'a pour remèdes efficaces que ceux offerts par Dieu et transmis par son Eglise. Rêver d'une éducation sans Dieu, c'est s'abandonner à l'utopie avec toutes ses conséquences mortifères à terme.

Si l'éducation requiert donc une certaine ascèse, l'acquisition d'une réelle maîtrise de soi, elle offre donc tout naturellement un champ assez vaste pour nos résolutions de carême. Il est bon aux parents d'aider leurs enfants à reprendre quelques bonnes habitudes, non pas au hasard et de pure convention, mais celles nécessaires à l'effort intellectuel, le plus exigeant qui soit.

De l'extérieur il est souvent plus facile de voir le défaut qui gêne l'enfant dans son travail. N'hésitez donc pas à encourager votre petit. Et en surveillant ses études, les parents pratiqueront pour eux-mêmes bien des renoncements plus méritoires que d'autres efforts arbitraires. Renoncements portés par la charité, le désir du vrai bien de l'enfant. Réjouissons-nous donc bien d'avoir une école catholique, pour une éducation véritable ! Mais à l'occasion de ce carême, veillons bien à y joindre les efforts qui lui donneront tous leurs fruits.

Abbé François de Champeaux

Instituteur ou professeur, le maître avait jadis une autorité qui a pratiquement disparu, si ce n'est dans les quelques familles qui ont su conserver dans la tourmente, le sens des valeurs.

Le maître un peu austère, exigeant et si bon - mais les deux ne vont-ils pas de paire ?- ce maître dont on ne prononce jamais le nom sans un certain respect, mêlé de cette connivence qui n'existe qu'entre ceux qui ont vécu ensemble les joies profondes que l'on ne connaît que dans les heures difficiles... Ce maître, pourquoi nos enfants ne le rencontreraient-ils pas ?

Sans doute ce maître avait-il des qualités qui sont bien difficiles à réunir quand la faiblesse a envahi toute notre pauvre société. Mais les anciens étaient-ils des hommes d'une autre espèce ? Et nos générations sont-elles condamnées à ne jamais produire des hommes trempés par la sueur et le sang versés pour que les jeunes âmes en péril apprennent ou réapprennent à lever les yeux fièrement, à soutenir la vie d'un regard droit et ferme, car elles ont le courage d'être en toute vérité, enfants de Dieu ?

Exigeant, le maître doit l'être d'abord avec lui-même ; il a un devoir éminent d'être un homme vrai, qui donne ce qu'il peut, même si ce n'est pas toujours suffisant. Il doit susciter par son exemple une certaine admiration. Il doit être désintéressé et se contenter d'un traitement souvent très modeste qui l'obligera à une certaine austérité de vie. Il doit exhaler un certain parfum d'authenticité, donnant par sa vie un témoignage à son enseignement.

Humble, le maître ne doit pas oublier qu'il n'est qu'un serviteur ; il sert la Vérité à qui il prête ses paroles, il sert les parents dont il est le délégataire, et surtout ses élèves à qui il doit une générosité sans limite. L'élève attend tout du maître comme l'enfant attend tout de ses parents, car il pressent que seul il



ne saurait atteindre ce pourquoi il a été créé.

Doux, le maître, qui est aussi un berger, conduit son troupeau plutôt par la douceur de sa voix que par la houlette, dont il menace plus qu'il ne frappe. Il doit rayonner cette force apaisante qui mène fermement son monde et sous l'autorité de qui chacun se sent protégé.

Patient, d'une patience charitable, le maître doit être l'instrument du Saint-Esprit : Flecte quod est rigidum, Fove quod est frigidum, Rege quod est devium, pliant ce qui se raidit dans le cœur de l'élève, réchauffant son ardeur refroidie et redressant les pas qui s'égarèrent. S'il faut chauffer l'or pour l'assouplir, le rendre docile, il faut aussi le frapper avec douceur pour le former, de ces petits coups mesurés et répétés inlassablement. Le marteau fatigue et blesse parfois plus la main qui le tient que celui qui le reçoit, mais ce travail de longue haleine ne vise qu'au bien de l'enfant ; aucune paix de compromis, de rares armistices pour recouvrer un peu de malléabilité, et le travail reprend sans que jamais ou presque la forme finale ne laisse deviner ses traits.

Le maître travaille pour le Maître qui seul possède la science des formes. Le maître médite ces choses en silence.

Mais où sont la science, la pédagogie, le grand art de l'éducation ? S'ils sont bien sûr nécessaires, ils ne sauraient porter seuls aucun fruit. L'étude et la réflexion donnent une certaine compétence technique, mais le maître n'est pas un contremaitre. En s'appuyant sur son seul art, il claudiquera d'un pas peu élégant, et s'il parvient à séduire les

esprits, jamais il ne sera un maître.

Mais ce maître n'existe pas par lui-même. L'admiration ne naît que dans les cœurs bien disposés, l'enfant n'est confiant que sous l'incitation de ses parents, il aime à suivre quand il sait obéir, et se laisse travailler quand la confiance et l'obéissance ont engendré la docilité. Le maître n'existe pas quand la famille ne partage pas son effort.

Que ces quelques lignes évocatrices de la noble vocation du maître soient un hommage à tous ceux qui nous ont montré l'exemple. A l'heure si délicate de leur formation, c'est aussi un témoignage pour inviter les jeunes générations à participer à l'effort que l'Église déploie pour sauver les âmes.



Institutrices, instituteurs, professeurs, les enfants ont besoin de vous et c'est justice de ne pas les décevoir. Que les familles trouvent ici un enthousiasmant programme d'éducation, dans lequel le renoncement, le compromis et la faiblesse n'ont pas leur part, mais une exigence de tous les instants, sans brèche, et créant une parfaite harmonie entre l'école et la famille. L'enfant est plus faible, c'est pourquoi s'il se laisse aller en l'absence d'autorité, il se laisse mener quand il est fermement conduit.

à suivre...

Christian de la Forest Divonne
Professeur du collège

H A G I O G R A P H I E

Les Saints du Poitou

Saint Savin et saint Cyprien

Lorsqu'on évoque le Poitou, il nous vient tout naturellement à l'esprit la célèbre bataille que Charles Martel remporta à Poitiers... Mais le Poitou, c'est bien plus encore, et nous avons voulu vous faire découvrir à travers ses nombreux saints, les richesses infinies qu'ils y ont laissées. Cette rubrique vous présentera donc un nouveau saint poitevin à chaque publication du "Soufflet de la Forge".

Dans le cours du Ve siècle, deux frères, nés dans la Gaule lyonnaise, qu'on a depuis appelée Bresse, quittèrent leur pays et leur famille, qui y tenait une position élevée, pour répandre au loin, par un apostolat volontaire, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

Savin, l'aîné, était prêtre selon toutes les apparences ; car leurs actes nous les montrent accompagnés dans leur pieux pèlerinage de deux autres prêtres, nommés Asclépius et Valère.

Après s'être arrêtés en plusieurs provinces, ils arrivèrent dans le Poitou et y continuèrent leurs prédications.

C'était le temps où l'Église, délivrée dans la Gaule du poison de l'arianisme aspirait à la paix sur le tombeau de saint Hilaire après des combats longs et animés.

Cependant l'erreur ne laissait pas d'apparaître dans le Poitou avec les hordes barbares qui possédaient l'Aquitaine : les Visigoths y étaient les maîtres, et cette contrée avait à supporter leurs brutales exactions.

Arrivés dans cette partie du haut Poitou, les deux jeunes gens trouvèrent le pays occupé par

quelques détachements de ces barbares.

La foi de la Trinité qu'ils prêchaient déplut aux farouches ennemis de cet adorable mystère. Ils poursuivirent les deux Saints, qui se virent ainsi forcés de se séparer pour leur échapper plus facilement à travers les bois dont le pays était couvert.

Mais Dieu permit qu'un même sort les réunit bientôt dans un séjour que personne ne pourrait leur ravir.

Savin s'était réfugié dans une petite île de la Gartempe, nommée le Gué-de-Sceaux, entre la ville actuelle de Saint-Savin et Antigny (Vienne). Il y exerçait déjà son zèle charitable envers quelques pauvres âmes qui écoutaient ses instructions quand il y fut découvert, tout près d'un lieu appelé alors Le Cerisier.

Ses persécuteurs le saisirent, et, pour le forcer à renoncer à Jésus-Christ, lui firent subir de cruels tourments. Les fouets, le chevalet, les peignes de fer exercèrent tour à tour sa constance mais la douleur ne put vaincre cet intrépide soldat de Jésus-Christ : il oubliait son supplice pour exhorter ses bourreaux à se convertir, et ceux-

ci ne purent lui imposer silence qu'en lui coupant la tête sur le lieu même de son généreux combat.

Cyprien avait pu gagner Antigny, mais il n'y fut pas longtemps en sûreté.

Des hommes s'étaient élancés à sa poursuite et l'y rejoignirent.

Exhorté à renoncer à Jésus-Christ au nom de sa jeunesse que ces barbares semblaient vouloir respecter, le jeune homme repoussa avec horreur cette indigne apostasie. Il mourut de la même mort que son frère.

Les deux prêtres, Asclépius et Valère, qui avaient été forcés de se séparer des deux Martyrs, ne les avaient pas perdus de vue, et se hâtèrent, la nuit suivante, de venir dérober leurs corps à la terre dont on les avait recouverts. Ils furent portés et ensevelis dans le même tombeau, aux Trois-Cyprès, maison de campagne du voisinage, qui occupait l'éminence connue aujourd'hui sous le nom de Mont Saint-Savin.

Le nom des deux frères ne tarda pas à devenir célèbre dans la contrée, et étendit au loin la renommée de leurs miracles.

(d'après les Bollandistes)



Saint Savin et saint Cyprien

La Basilique de Saint Savin qui mesure deux cent quarante pieds de longueur est un chef d'œuvre du style roman, sans parler de ses fresques du XIIe siècle qui en font un véritable musée, de sa flèche qui est incontestablement une des plus belles de France et de ses inscriptions des XIe et XIIe siècle dont tous les autels sont couverts. Les fresques de la crypte de cette basilique donnent, en peinture, l'histoire la plus complète de saint Savin.

Il est fêté par l'Église le 11 juillet (Cf. les Bollandistes).



Martyr de saint Savin

Les échos de La Forge



L'École et la Mairie de Romagne

Malgré notre assujettissement à toutes les instructions du Maire et à toutes les réglementations en vigueur en matière d'hygiène, de sécurité, d'incendie et d'accessibilité, Monsieur Porchet reste campé sur ses positions et refuse toujours l'ouverture de l'école. Cependant, cet élu vient de perdre le procès qu'il nous intentait auprès de la Commission Supérieure de l'Éducation Nationale, qui l'a même condamné à ses dépens, établissant définitivement et officiellement notre statut pédagogique et nos mises aux normes. Par ailleurs, une Commission de sécurité préfectorale a autorisé l'ouverture de notre école en délivrant un avis favorable. Pourtant, le 1er février, une réunion de conciliation, à la Sous-Préfecture de Montmorillon, s'est soldée par un échec, le Maire de Romagne ne voulant pas entendre parler de la moindre conciliation. Affaire à suivre...



Le bureau de l'Association de notre école vient de changer

Afin d'être plus souple et plus réactif, le bureau se composera dorénavant du strict minimum exigé par la loi : un Président, Monsieur Vincent Pécot, un Trésorier, Monsieur Hugo Roussel et un Secrétaire, Mademoiselle Agnès Ramé. Selon les besoins et les circonstances, le Bureau utilisera en outre les compétences et les bonnes volontés de parents d'élèves pour accomplir différentes missions.



Notre école en chiffres

- Deux professeurs de collège
- Deux institutrices
- 10 élèves en secondaire
- 11 élèves en primaire
- Des classes de 10°, 9°, 8°, 7° et 6°
- Un projet d'ouverture d'une classe de 5° l'année prochaine
- Un réfectoire (avec réfrigérateurs et fours à micro-ondes)
- Un cadre magnifique de 14 hectares



Confirmations

Le dimanche 5 février dernier, Monseigneur Alfonso de Galaretta nous a fait l'honneur de confirmer quelques-uns de nos élèves : Michel Damidaux, Matthieu et Maxime Debruyne, Flavien Michel.



Kermesse annuelle

À noter tout de suite dans vos agendas : la grande kermesse annuelle de l'École Michel Magon & du Collège Saint Théophane Vénard, aura lieu le dimanche 10 juin 2012. Nous vous attendons nombreux, parents, familles, amis et voisins!...



Chandeleur asiatique...

Outre la Chandeleur, le 2 février dernier, nous fêtons saint Théophane Vénard, saint patron de notre collège, qui fut missionnaire et martyr au Tonkin et qui était natif de Saint-Loup-sur-Thouet, à 55 kilomètres de Poitiers. Au programme, spectacles, poésies, saynètes, chants, jeux et repas de fête... asiatique! Marchant sur les traces de ce saint patron, les enfants ont même mangé avec des baguettes !



Appel aux dons!

Notre école débutante a vraiment besoin d'aide financière ! C'est le Carême : pensez à soutenir cet effort considérable qu'est l'éducation catholique et traditionnelle de nos enfants, dans un cadre épanouissant et protecteur. Nos besoins, après toutes ces entraves municipales, sont très importants. Merci de nous adresser vos dons (reçu fiscal sur demande) : le Bon Dieu vous le rendra.

Le Soufflet de La Forge

Organe d'information de l'École Michel Magon & du Collège Saint Théophane Vénard. Quatre fois par an.

"La Forge" - 86700 Romagne

Téléphone : 05 49 87 60 35

Site Internet : <http://ecolemichelmagon.id.st>

Courriel : michel.magon@laposte.net

Directeur de la Publication

Vincent Pécot

Rédaction, mise en page & coordination

Isabelle Debruyne, Éliane Rouot

Abonnement

Gratuit, sur demande. Merci de bien vouloir penser à faire un don à l'école et à son journal.